

années pour lutter contre la tuberculose consiste non seulement à améliorer les conditions hygiéniques de certaines classes trop exposées par leurs conditions d'existence à ce terrible fléau, mais aussi à faire l'éducation du public et à créer chez lui la volonté d'observer et de faire appliquer autour de lui les mesures propres à combattre ou arrêter la maladie. Des associations locales ont été constituées spécialement pour cette lutte, et instituent les mesures préventives indispensables pour lui assurer une efficacité durable. Elles sont au nombre de 1.228. La principale ressource pour subvenir aux frais de cette organisation et de son travail réside dans la vente du timbre de Noël. L'opinion publique a été secouée et une grande vague de sympathie et de coopération dans cet effort humanitaire, a parcouru le pays. La vente du timbre permet de soutenir financièrement la moitié environ de ces organisations locales. En même temps ce timbre, dont il a été distribué en 1913 jusqu'à 110 millions d'exemplaires, éveille ou entretient l'attention sur la nécessité d'une lutte constante et générale contre ce fléau.

FRANCE

Secours aux militaires renvoyés de l'armée pour cause de tuberculose

APPEL DE L'UNION DES FEMMES DE FRANCE

On se souvient du rapport très remarqué que notre collaborateur, M. le Dr Ferrière, a présenté à la Conférence de Londres en 1907 sur la participation de la Croix-Rouge à la lutte contre la tuberculose ¹. Il concluait que la *Croix-Rouge*, organe de l'assistance civile auprès de l'armée, était désignée en première ligne pour servir d'intermédiaire entre

¹ Voy. T. XXXVIII, p. 120.

les services sanitaires de l'armée et les organismes institués dans chaque pays pour la lutte antituberculeuse, et souhaitait que cette participation de la Croix-Rouge s'appliquât plus particulièrement aux individus rejetés de l'armée.

Cette idée était si juste qu'elle a fait son chemin. Nous avons déjà indiqué la sollicitude que l'*Union des Femmes de France*, en particulier, avait voué à cette question et la recherche de fonds qu'elle avait entreprise en vue de l'accomplissement de cette nouvelle tâche ¹. Encouragée dans son œuvre tant par les dons reçus que par les résultats obtenus, elle publie dans son Bulletin de décembre 1913, l'appel suivant :

APPEL

La France est mise en péril par la tuberculose. Environ 200.000 Français meurent tous les ans de tuberculose confirmée. Plus nombreux encore sont ceux encore qui végètent misérablement ou qui meurent par le fait de l'infection tuberculeuse latente : et c'est la jeunesse française qui paie à la maladie le plus lourd tribut !

Dans l'armée elle-même, malgré tous les soins qu'apporte le service de santé à la dépister avant l'incorporation, plus de 7.000 hommes sont tous les ans rayés des cadres pour tuberculose, dont environ 1.500 par décès, 3.500 par réforme définitive pour tuberculose confirmée, et 2.000 par réforme temporaire pour imminence tuberculeuse.

De ceux-ci, 75 à 80 % sont, après un an passé dans cette situation, mis en réforme définitive en raison des progrès faits par la maladie.

L'Union des Femmes de France, profondément émue de ces constatations, voulait depuis longtemps engager activement la lutte contre la tuberculose dans l'armée, sans pour cela diminuer les ressources qui alimentent son trésor de guerre.

Un legs important lui a fourni les moyens d'entamer cette lutte, et les résultats déjà obtenus l'encouragent à la con-

¹ Voy. T. XLIII, p. 157.

tinuer et à l'étendre ; mais elle a besoin de concours nombreux pour lui donner l'ampleur que comporte celle du fléau à combattre.

Ne pouvant secourir efficacement toutes les catégories de tuberculeux et voulant rester dans ses attributions de Société d'assistance militaire, *c'est à la catégorie des soldats en imminence de tuberculose* qu'elle a, quant à présent, limité son champ d'action, et c'est avec l'assentiment, l'appui et le concours du ministère de la guerre et des hommes les plus éminents parmi ceux qui se sont occupés de ces questions, qu'elle a réalisé ses moyens d'assistance.

En soignant, comme il convient, et comme elle le fait déjà à la colonie sanitaire agricole de Tonnay-Charente, ces hommes suspects de tuberculose et qui, livrés à eux-mêmes, seraient, la statistique le démontre, irrémédiablement atteints et perdus à brève échéance, dans l'énorme proportion de 75 à 80 %, l'Union des Femmes de France est assurée de rendre à la patrie un nombre relativement considérable de défenseurs.

Tandis qu'en effet, par manque de ressources, le réformé temporaire, envoyé chez lui, est le plus souvent obligé, pour vivre, de travailler au-delà de ses forces, alors qu'il aurait besoin de repos ; n'a qu'une alimentation insuffisante, alors qu'il aurait besoin de suralimentation ; est privé de soins hygiéniques compétents, alors qu'il devrait en être entouré, il trouve dans cet établissement tout ce qui peut enrayer sa maladie et refaire sa santé.

C'est pour la réalisation de cette œuvre humanitaire et patriotique que l'Union des Femmes de France adresse un pressant appel à tous ceux qu'intéresse le sort de nos soldats, de notre armée, de la patrie, c'est-à-dire à tous les Français.

Pour le Comité de Direction :

Le Secrétaire général,
D^r P. BOULOMIÉ.

La Présidente,
D. S. PÉROUSE.

Siège social : Union des Femmes de France, 16, rue de Thann, 17^e arrondissement.